

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

Jorge Luis BORGES

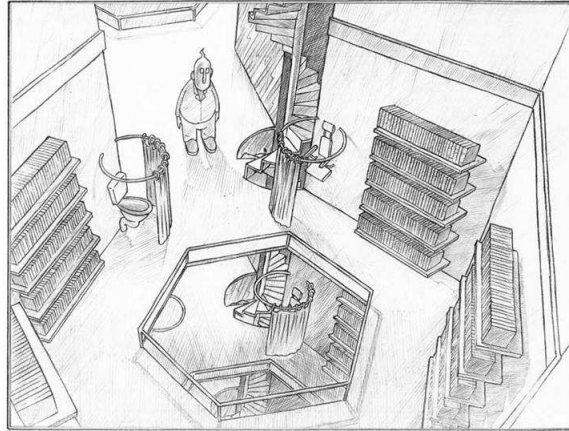
By this art you may contemplate the variation of the 23 letters...

The Anatomy of Melancholy,
part 2, sect. II, mem. IV.

1 L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque)
2 se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini,
3 de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits
4 d'aération bordés par des balustrades basses. De cha-
5 cun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs
6 et supérieurs, interminablement. La distribution des
7 galeries est invariable. Vingt longues étagères, à raison
8 de cinq par côté, couvrent tous les murs moins deux ;
9 leur hauteur, qui est celle des étages eux-mêmes, ne
10 dépasse guère la taille d'un bibliothécaire normale-
11 ment constitué. Chacun des pans libres donne sur un
12 couloir étroit, lequel débouche sur une autre galerie,
13 identique à la première et à toutes. À droite et à
14 gauche du couloir il y a deux cabinets minuscules.
15 L'un permet de dormir debout ; l'autre de satisfaire
16 les besoins fécaux. À proximité passe l'escalier en co-
17 limaçon, qui s'abîme et s'élève à perte de vue. Dans
18 le couloir il y a une glace, qui double fidèlement les
19 apparences. Les hommes en tirent conclusion que la
20 Bibliothèque n'est pas infinie ; si elle l'était réellement,
21 à quoi bon cette duplication illusoire ? Pour ma part,
22 je préfère rêver que ces surfaces polies sont là pour
23 figurer l'infini et pour le promettre... Des sortes de
24 puits sphériques appelés *lampes* assurent l'éclairage.
25 Au nombre de deux par hexagone et placés transverse-
26 lement, ces globes émettent une lumière insuffisante,
27 incessante.

28 Comme tous les hommes de la Bibliothèque, j'ai
29 voyagé dans ma jeunesse ; j'ai effectué des pèlerinages
30 à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des
31 catalogues ; maintenant que mes yeux sont à peine
32 capables de déchiffrer ce que j'écris, je me prépare
33 à mourir à quelques courtes lieues de l'hexagone où
34 je naquis. Mort, il ne manquera pas de mains pieuses
35 pour me jeter par-dessus la balustrade : mon tombeau

36 sera l'air insondable ; mon corps s'enfoncera longue-
37 ment, se corrompra, se dissoudra dans le vent engen-
38 dré par la chute, qui est infinie. Car j'affirme que la
39 bibliothèque est interminable. Pour les idéalistes, les
40 salles hexagonales sont une forme nécessaire de l'es-
41 pace absolu, ou du moins de notre intuition de l'es-
42 pace ; ils estiment qu'une salle triangulaire ou penta-
43 gonale serait inconcevable. Quant aux mystiques, ils
44 prétendent que l'extase leur révèle une chambre cir-
45 culaire avec un grand livre également circulaire à dos
46 continu, qui fait le tour complet des murs ; mais leur
47 témoignage est suspect, leurs paroles obscures : ce
48 livre cyclique, c'est Dieu... Qu'il me suffise, pour le
49 moment, de redire la sentence classique : *la Biblio-*
50 *thèque est une sphère dont le centre véritable est un*
51 *hexagone quelconque, et dont la circonférence est in-*
52 *accessible.*



53 Chacun des murs de chaque hexagone porte cinq
54 étagères ; chaque étagère comprend trente-deux livres,
55 tous de même format ; chaque livre a quatre cent dix
56 pages ; chaque page, quarante lignes, et chaque ligne,
57 environ quatre-vingts caractères noirs. Il y a aussi des
58 lettres sur le dos de chaque livre ; ces lettres n'in-
59 diquent ni ne préfigurent ce que diront les pages :
60 incohérence qui, je le sais, a parfois paru mystérieuse.
61 Avant de résumer la solution (dont la découverte, mal-
62 gré ses tragiques projections, est peut-être le fait capi-
63 tal de l'histoire) je veux rappeler quelques axiomes.

64 Premier axiome : la Bibliothèque existe *ad ae-*
65 *terno*. De cette vérité dont le corollaire immédiat est
66 l'éternité future du monde, aucun esprit raisonnable

67 ne peut douter. Il se peut que l'homme, que l'im-
68 parfait Bibliothécaire, soit l'œuvre du hasard ou de
69 démiurges malveillants ; l'univers, avec son élégante
70 provision d'étagères, de tomes énigmatiques, d'infatig-
71 ables escaliers pour le voyageur et de latrines pour
72 le bibliothécaire assis, ne peut être que l'œuvre d'un
73 dieu. Pour mesurer la distance qui sépare le divin de
74 l'humain, il suffit de comparer ces symboles frustes et
75 vacillants que ma faillible main va griffonnant sur la
76 couverture d'un livre, avec les lettres organiques de
77 l'intérieur, ponctuelles, délicates, d'un noir profond,
78 inimitablement symétriques.

79 Deuxième axiome : *le nombre des symboles ortho-*
80 *graphiques est vingt-cinq*. Ce fut cette observation qui
81 permit, il y a quelque trois cents ans, de formuler une
82 théorie générale de la Bibliothèque, et de résoudre de
83 façon satisfaisante le problème que nulle conjecture
84 n'avait pu déchiffrer : la nature informe et chaotique
85 de presque tous les livres. L'un de ceux-ci, que mon
86 père découvrit dans un hexagone du circuit quinze
87 quatre-vingt-quatorze, comprenait les seules lettres M
88 C V perversément répétées de la première ligne à la
89 dernière. Un autre (très consulté dans ma zone) est un
90 pur labyrinthe de lettres, mais à l'avant-dernière page
91 on trouve cette phrase : *O temps tes pyramides*. Il
92 n'est plus permis de l'ignorer : pour une ligne raison-
93 nable, pour un renseignement exact, il y a des lieues
94 et des lieues de cacophonies insensées, de galimatias
95 et d'incohérences. (Je connais un district barbare où
96 les bibliothécaires répudient comme superstitieuse et
97 vaine l'habitude de chercher aux livres un sens quel-
98 conque, et la comparent à celle d'interroger les rêves
99 ou les lignes chaotiques de la main... Ils admettent
100 que les inventeurs de l'écriture ont imité les vingt-cinq
101 symboles naturels, mais ils soutiennent que cette ap-
102 plication est occasionnelle et que les livres ne veulent
103 rien dire par eux-mêmes. Cette opinion, nous le ver-
104 rons, n'est pas absolument fallacieuse.)

105 Pendant longtemps, on crut que ces livres impéné-
106 trables répondaient à des idiomes oubliés ou reculés.
107 Il est vrai que les hommes les plus anciens, les pre-
108 miers bibliothécaires, se servaient d'une langue toute
109 différente de celle que nous parlons maintenant ; il
110 est vrai que quelques dizaines de milles à droite la
111 langue devient dialectale, et quatre-vingt-dix étages

112 plus haut, incompréhensible. Tout cela, je le répète,
113 est exact, mais quatre cent dix pages d'inaltérables
114 M C V ne pouvaient correspondre à aucune langue,
115 quelque dialectale ou rudimentaire qu'elle fût. D'au-
116 cuns insinuèrent que chaque lettre pouvait influencer sur
117 la suivante et que la valeur de M C V à la troisième
118 ligne de la page 71 n'était pas celle de ce groupe à telle
119 autre ligne d'une autre page ; mais cette vague propo-
120 sition ne prospéra point. D'autres envisagèrent qu'il
121 s'agit de cryptographies ; c'est cette hypothèse qui a
122 fini par prévaloir et par être universellement acceptée,
123 bien que dans un sens différent du primitif.

124 Il y a cinq cents ans, le chef d'un hexagone supé-
125 rieur¹ mit la main sur un livre aussi confus que les
126 autres, mais qui avait deux pages, ou peu s'en faut,
127 de lignes homogènes et vraisemblablement lisibles. Il
128 montra sa trouvaille à un déchiffreur ambulante, qui
129 lui dit qu'elles étaient rédigées en portugais ; d'autres
130 prétendirent que c'était du yiddish. Moins d'un siècle
131 plus tard, l'idiome exact était établi : il s'agissait
132 d'un dialecte lituanien du guarani, avec des inflexions
133 d'arabe classique. Le contenu fut également déchif-
134 fré : c'étaient des notions d'analyse combinatoire,
135 illustrées par des exemples de variables à répétition
136 constante. Ces exemples permirent à un bibliothécaire
137 de génie de découvrir la loi fondamentale de la Bi-
138 bliothèque. Ce penseur observa que tous les livres,
139 quelque divers qu'ils soient, comportent des éléments
140 égaux : l'espace, le point, la virgule, les vingt-deux
141 lettres de l'alphabet. Il fit également état d'un fait
142 que tous les voyageurs ont confirmé : *il n'y a pas, dans*
143 *la vaste Bibliothèque, deux livres identiques*. De ces
144 prémisses incontestables il déduisit que la Biblio-
145 thèque est totale, et que ses étagères consignent toutes
146 les combinaisons possibles des vingt et quelques sym-
147 boles orthographiques (nombre, quoique très vaste,
148 non infini), c'est-à-dire tout ce qu'il est possible d'ex-
149 primer, dans toutes les langues. Tout : l'histoire minu-
150 tieuse de l'avenir, les autobiographies des archanges,
151 le catalogue fidèle de la Bibliothèque, des milliers et
152 des milliers de catalogues mensongers, la démonstra-
153 tion de la fausseté de ces catalogues, la démonstration
154 de la fausseté du catalogue véritable, l'évangile gnos-

155 tique de Basilide, le commentaire de cet évangile, le
156 commentaire du commentaire de cet évangile, le fait
157 véridique de ta mort, la traduction de chaque livre en
158 toutes les langues, les interpolations de chaque livre
159 dans tous les livres.

160 Quand on proclama que la Bibliothèque com-
161 prenait tous les livres, la première réaction fut un
162 bonheur extravagant. Tous les hommes se sentirent
163 maîtres d'un essor intact et secret. Il n'y avait pas de
164 problème personnel ou mondial dont l'éloquente solu-
165 tion n'existât quelque part : dans quelque hexagone.
166 L'univers se trouvait justifié, l'univers avait brusque-
167 ment conquis les dimensions illimitées de l'espérance.
168 En ce temps-là, il fut beaucoup parlé des Justifica-
169 tions : livres d'apologie et de prophétie qui justifiaient
170 à jamais les actes de chaque homme et réservaient à
171 son avenir de prodigieux secrets. Des milliers d'im-
172 patients abandonnèrent le doux hexagone natal et se
173 ruèrent à l'assaut des escaliers, poussés par l'illusoire
174 dessein de trouver leur Justification. Ces pèlerins se
175 disputaient dans les étroits couloirs, proféraient d'obs-
176 cures malédictions, s'étranglaient entre eux dans les
177 escaliers divins, jetaient au fond des tunnels les livres
178 trompeurs, périssaient précipités par les hommes des
179 régions reculées. D'autres perdirent la raison... Il
180 n'est pas niable que les Justifications existent (j'en
181 connais moi-même deux qui concernent des person-
182 nages futurs, des personnages non imaginaires, peut-
183 être), mais les chercheurs ne s'avisèrent pas que la
184 probabilité pour un homme de trouver la sienne, ou
185 même quelque perfide variante de la sienne, approche
186 de zéro.

187 On espérait aussi, vers la même époque, l'éclair-
188 cissement des mystères fondamentaux de l'humanité :
189 l'origine de la Bibliothèque et du Temps. Il n'est pas
190 invraisemblable que ces graves mystères puissent s'ex-
191 pliquer à l'aide des seuls mots humains : si la langue
192 des philosophes ne suffit pas, la multiforme Biblio-
193 thèque aura produit la langue inouïe qu'il y faut, avec
194 les vocabulaires et les grammaires de cette langue.
195 Voilà déjà quatre siècles que les hommes, dans cet es-
196 poir, fatiguent les hexagones... Il y a des chercheurs
197 officiels, des *inquisiteurs*. Je les ai vus dans l'exercice

198 de leur fonction : ils arrivent toujours harassés ; ils
199 parlent d'un escalier sans marches qui manqua leur
200 rompre le cou, ils parlent de galeries et de couloirs
201 avec le bibliothécaire ; parfois, ils prennent le livre le
202 plus proche et le parcourent, en quête de mots in-
203 fâmes. Visiblement, aucun d'eux n'espère rien décou-
204 vrir.



205 À l'espoir éperdu succéda, comme il est naturel,
206 une dépression excessive. La certitude que quelque
207 étagère de quelque hexagone enfermait des livres pré-
208 cieux, et que ces livres précieux étaient inaccessibles,
209 sembla presque intolérable. Une secte blasphéma-
210 toire proposa d'interrompre les recherches et de mêler
211 lettres et symboles jusqu'à ce qu'on parvint à recons-
212 truire, moyennant une faveur imprévue du hasard,
213 ces livres canoniques. Les autorités se virent obligées
214 à promulguer des ordres sévères. La secte disparut ;
215 mais dans mon enfance j'ai vu de vieux hommes qui

1. Anciennement, il y avait un homme tous les trois hexagones. Le suicide et les maladies pulmonaires ont détruit cette proportion. Souvenir d'une indicible mélancolie : il m'est arrivé de voyager des nuits et des nuits à travers couloirs et escaliers polis sans rencontrer un seul bibliothécaire.

longuement se cachaient dans les latrines avec de petits disques de métal au fond d'un cornet prohibé, et qui faiblement singeaient le divin désordre.

D'autres, en revanche, estimèrent que l'essentiel était d'éliminer les œuvres inutiles. Ils envahissaient les hexagones, exhibant des permis quelquefois authentiques, feuilletaient avec ennui un volume et condamnaient des étagères entières : c'est à leur fureur hygiénique, ascétique, que l'on doit la perte insensée de millions de volumes. Leur nom est explicitement exécré, mais ceux qui pleurent sur les « trésors » anéantis par leur frénésie négligent deux faits notoires. En premier lieu, la Bibliothèque est si énorme que toute mutilation d'origine humaine ne saurait être qu'infinitésimale. En second lieu, si chaque exemplaire est unique et irremplaçable, il y a toujours, la Bibliothèque étant totale, plusieurs centaines de milliers de fac-similés presque parfaits qui ne diffèrent du livre correct que par une lettre ou par une virgule. Contre l'opinion générale, je me permets de supposer que les conséquences des déprédations commises par les Purificateurs ont été exagérées par l'horreur qu'avait soulevée leur fanatisme. Ils étaient habités par le délire de conquérir les livres chimériques de l'*Hexagone Cramoisi* : livres de format réduit, tout-puissants, illustrés et magiques.

Une autre superstition de ces âges est arrivée jusqu'à nous : celle de l'Homme du Livre. Sur quelque étagère de quelque hexagone, raisonnait-on, il doit exister un livre qui est la clef et le résumé parfait de tous les autres : il y a un bibliothécaire qui a pris connaissance de ce livre et qui est semblable à un dieu. Dans la langue de cette zone persistent encore des traces du culte voué à ce lointain fonctionnaire. Beaucoup de pèlerinages s'organisèrent à sa recherche, qui un siècle durant battirent vainement les plus divers horizons. Comment localiser le vénérable et secret hexagone qui l'abritait ? Une méthode rétrograde fut proposée : pour localiser le livre A, on consulterait au préalable le livre B qui indiquerait la place de A ; pour localiser le livre B, on consulterait au préalable le livre C, et ainsi jusqu'à l'infini... C'est en de semblables aventures que j'ai moi-même prodi-

gué mes forces, usé mes ans. Il est certain que dans quelque étagère de l'univers ce livre total doit exister² ; je supplie les dieux ignorés qu'un homme – ne fût-ce qu'un seul, il y a des milliers d'années – l'ait eu entre les mains, l'ait lu. Si l'honneur, la sagesse et la joie ne sont pas pour moi, qu'ils soient pour d'autres. Que le ciel existe, même si ma place est l'enfer. Que je sois outragé et anéanti, pourvu qu'en un être, en un instant, Ton énorme Bibliothèque se justifie.

Les impies affirment que le non-sens est la règle dans la Bibliothèque et que les passages raisonnables, ou seulement de la plus humble cohérence, constituent une exception quasi miraculeuse. Ils parlent, je le sais, de « cette fiévreuse Bibliothèque dont les hasardeux volumes courent le risque incessant de se muer en d'autres et qui affirment, nient et confondent tout comme une divinité délirante ». Ces paroles, qui non seulement dénoncent le désordre mais encore l'illustrent, prouvent notoirement un goût détestable et une ignorance sans remède. En effet, la Bibliothèque comporte toutes les structures verbales, toutes les variations que permettent les vingt-cinq symboles orthographiques, mais point un seul non-sens absolu. Rien ne sert d'observer que les meilleurs volumes parmi les nombreux hexagones que j'administre ont pour titre *Tonnerre coiffé*, *La Crampe de plâtre*, et *Àaxaxas mlö*. Ces propositions, incohérentes à première vue, sont indubitablement susceptibles d'une justification cryptographique ou allégorique ; pareille justification est verbale, et, *ex hypothesi*, figure d'avance dans la Bibliothèque. Je ne puis combiner une série quelconque de caractères, par exemple :

dhcmrlchtdj

que la divine Bibliothèque n'ait déjà prévue, et qui dans quelqu'une de ses langues secrètes ne renferme une signification terrible. Personne ne peut articuler une syllabe qui ne soit pleine de tendresses et de terreurs, qui ne soit quelque part le nom puissant d'un dieu. Parler, c'est tomber dans la tautologie. Cette inutile et prolixie épître que j'écris existe déjà dans l'un des trente volumes des cinq étagères de l'un des innombrables hexagones – et sa réfutation aussi. (Un

nombre *n* de langages possibles se sert du même vocabulaire ; dans tel ou tel lexique, le symbole *Bibliothèque* recevra la définition correcte *système universel et permanent de galeries hexagonales*, mais *Bibliothèque* signifiera *pain* ou *pyramide*, ou toute autre chose, les sept mots de la définition ayant un autre sens.) Toi, qui me lis, es-tu sûr de comprendre ma langue ?

L'écriture méthodique me distrait heureusement de la présente condition des hommes. La certitude que tout est écrit nous annule ou fait de nous des fantômes... Je connais des districts où les jeunes gens se prosternent devant les livres et posent sur leurs pages de barbares baisers, sans être capables d'en déchiffrer une seule lettre. Les épidémies, les discordes hérétiques, les pèlerinages qui dégénèrent inévitablement en brigandage, ont décimé la population. Je crois avoir mentionné les suicides, chaque année plus fréquents. Peut-être suis-je égaré par la vieillesse et la crainte, mais je soupçonne que l'espèce humaine – la seule qui soit – est près de s'éteindre, tandis que la Bibliothèque se perpétuera : éclairée, solitaire, infinie, parfaitement immobile, armée de volumes précieux, inutile, incorruptible, secrète.

Je viens d'écrire *infinie*. Je n'ai pas intercalé cet adjectif par entraînement rhétorique ; je dis qu'il n'est pas illogique de penser que le monde est infini. Le juger limité, c'est postuler qu'en quelque endroit reculé les couloirs, les escaliers, les hexagones peuvent disparaître – ce qui est inconcevable, absurde. L'imaginer sans limite, c'est oublier que n'est point sans limite le nombre de livres possibles. Antique problème où j'insinue cette solution : *la Bibliothèque est illimitée et périodique*. S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre – qui, répété, deviendrait un ordre : l'Ordre. Ma solitude se console à cet élégant espoir.

1941, Mar del Plata.

Traduction Ibarra.

2. Je le répète : il suffit qu'un livre soit concevable pour qu'il existe. Ce qui est impossible est seul exclu. Par exemple : aucun livre n'est aussi une échelle, bien que sans doute il y ait des livres qui discutent, qui nient et qui démontrent cette possibilité, et d'autres dont la structure a quelque rapport avec celle d'une échelle.